

17 octobre 2013 mn

Louise ramasse les balles et les tics

Nous l'avions quittée fin septembre sur le tarmac de Charles-de-Gaulle à destination de la Chine, elle nous revient en surcharge de bagages remplis de souvenirs débridés. Louise Franchet, 17 ans, licenciée au Stade Poitevin, était chargée d'une haute mission par la délégation française lorsqu'elle a posé le pied sur la tête de l'Empire. « Notre groupe de six devait former les ramasseurs de balles de l'Open de Pé-

kin. Le savoir-faire français est unanimement reconnu dans le monde. »

Le tic est gagnant

A peine le temps d'enfiler la tenue réglementaire que Louise percute que ce fameux « Know-how » aura ses limites. « Nous avons rapidement compris, lors du match exhibition, que nous n'allions rien pouvoir obtenir des petits Chinois. Notre manière de travailler est trop différente. Après deux échecs, nous avons

décidé de former une seule équipe de ramasseurs, celle des Français. Les joueurs s'en sont rapidement rendus compte, et notamment Gasquet, qui a expressément demandé que nous l'accompagnions sur l'ensemble du tournoi. Il connaissait notre façon de travailler sur Roland-Garros et cela le détendait. »

Devant l'insistance de Gasquet, la République qui veut rester populaire ferme les yeux sur le passe-droit et accepte. Et c'est là que le feuilleton débute. « Nous avons donc suivi Richard jusqu'au bout, en demi-finale face à Djokovic. » Un vrai régal à la fois pour le spectacle sportif mais aussi pour la coulisse. « Il est bourré de tics. J'étais par exemple positionnée en fond de court avec sa serviette, d'une couleur différente de la norme en vigueur sur l'Open de Pékin. Lui, exige des serviettes blanches. Et je savais aussi qu'il ne prenait jamais une serviette tendue droite, il la veut toujours en boule. De la même manière, il joue sans cesse avec la même balle gagnante. Donc, s'il passe un ace, ce qui arrive souvent, il faut relancer très vite en face pour qu'il récupère la balle. Et jamais encore il ne marche sur les lignes blanches du court. Parfois il se contredit

comme lorsqu'il m'a dit : " Louise va vite chercher la balle " avant de se raviser puis de demander encore et finalement renoncer en lâchant " Et puis non, donne-moi celle que tu veux. " » En revanche, « Djoko » reste sobre. « Pas de tic sinon celui de faire rebondir un nombre incalculable de fois sa balle avant de servir. » Ce qui est, entre autre, l'apanage de Nadal. L'un des plus « tiqueux » avec Gasquet. « Nadal met une serviette de chaque côté pour ne pas perdre de temps. Et il refuse qu'on le quitte d'un mètre. Mais, à force, on sait quel comportement adopter. » Ce que les Chinois n'ont pas encore totalement intégré. « Au départ, Gasquet rouspétait car ils ne comprenaient pas ce qu'il voulait. » Ceci étant, au terme de ces dix jours, six jeunes Chinois ont été retenus pour participer à Roland-Garros. « Nous les formerons rapidement puis les suivrons lors des qualifications. De manière à ce que, un ou deux puissent travailler en seconde semaine. » Pour Louise, c'était l'Open terminus. Touchée par la limite d'âge, elle ne ramassera plus mais intègre la cellule formation. Pas mal non plus mais moins compulsif.

Jean-Jacques Cecconi



Richard Gasquet et Louise Franchet lors de l'Open de Pékin.